Chapitre 1 : Fusion

Par ruru_kasshiiwa

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

“L'amour, c'est la fusion,

l'identification de deux êtres

qui s'admirent et s'adorent l'un l'autre.”

-Georges Sand

*

ZELDA

« Merci pour vos conseils avisés, mon doux Prince…»

C’est ce qu’il était pour moi, au-delà de n’importe quel titre qu’il eût été possible de gagner, ou de tout privilège dont pouvait être béni un enfant venant au monde. Il était mon Prince aussi sûrement que j’étais sa Princesse, car nous n’étions que deux parties d’un tout.

Je le voyais dodeliner de la tête et rouler les yeux. De toute évidence, il réfléchissait à un trait d’esprit pour tourner mes paroles en dérision… Il était mal placé pour accuser Teba de se rabaisser tout le temps! Il était exactement pareil à lui sur ce point là. Était-il réellement inconscient de son importance? Ou bien était-il juste incapable de s’avouer la valeur inestimable qu’il avait à mes yeux, aux yeux du monde, aux yeux des Déesses... *Oh Link …*

Il était mon Prince et il m’avait sauvée encore une fois; non pas du rayon mortel d’un Gardien cette fois, ni de l’arme dévastatrice d’un Lynel... Mais de mes propres Pouvoirs si longtemps espérés, qui m’avaient faite tomber inconsciente dans l’eau glacée de la Source. J’osais à peine imaginer son inquiétude: et si nos rôles avaient été inversés, si j’avais été celle qui avait tenu entre ses bras le corps inerte de l’autre… De quoi aurais-je été capable pour tenter de le sauver?

Link, lui, avait usé de la fournaise de son propre corps pour réchauffer ma chair glacée… Oh, pas de doute, il m’avait bien réchauffée, oui... Pouvait-il seulement imaginer à quel point ?

J’avais gardé ma main près de son cœur alors qu’il me rassurait vis-à-vis de ma vision de cet autre futur et, du bout des doigts, j’y avais dessiné les petites vagues et les traits de nos runes,

Rahito et Léfouto… *RRRrrr*…

Ce n'était pas tant son discours en lui-même, bien que d'une logique irréfutable, qui m'avait apaisée… Mais son inflexible confiance en *nous* face à l'annonce de nouvelles épreuves à venir. Et puis son odeur, sa chaleur, les battements réguliers de son cœur, si puissants que je les sentais vibrer dans les os de ma main… Et ce bras fort au creux duquel j'avais posé ma tête et qui me maintenait audacieusement contre lui ; ce bras sculpté par le maniement de l'Épée de Légende et qui m'avait protégée tant de fois. Ce bras qui me protégerait toujours ...

Enlacés nus dans l'espace restreint de notre sac de couchage, je sentais son torse qui montait et descendait sous mon bras à chacun de ses souffles, tandis qu'à chacun des miens, le bout de mes seins effleurait sa peau si douce, m'enivrant de désir. J'en voulais plus, plus de contact encore... Pressant la poitrine contre lui, je tendis le cou pour caresser le sien de mon nez, me délectant de son parfum entêtant. Alors qu'il s'apprêtait à me répondre, je fis glisser ma main le long de son torse jusqu'à son ventre… N'arrêtant mon geste qu'une fois arrivée à cet endroit du bas ventre où, dans mon propre corps, mon besoin de lui s'embrasait de plus belle. Hors de tout contrôle, ma bouche s'ouvrait et se refermait avec envie sur la peau de sa gorge. Sa respiration en fut coupée et je sentis quelque chose bouger sous le duvet, près de ma main… *Oh…*

La preuve qu'il partageait mon désir me fit perdre toute retenue, mordillant et suçotant chaque bout d'épiderme qui passait à ma portée: le bas de son oreille avec son anneau de métal bleu, sa mâchoire capable de briser des pierres, sa gorge si vulnérable, ses trapèzes lardés de cicatrices...

« Maintenant que tu vas mieux… Je devrais retourner dans mon propre sac… » Souffla-t-il d'une voix rauque.

Je lâchais sa peau un instant pour manifester mon désaccord en secouant la tête. Ma main se crispa sur la peau tendre de son aine comme pour y planter mes serres.

« Hors de question… Tu restes… »

« Zelda… Je ne pense pas que je p… »

Oh non pas cette fois mon Amour, je ne te laisserai pas t'enfuir… Tu es à moi… Je fis rouler mon corps au-dessus du sien pour le clouer au matelas; il porta par réflexe ses mains vigoureuses à mes bras comme pour me retenir. Fallait-il que je sois plus claire encore pour qu'il comprenne où je voulais en venir? Alors que je passais une jambe par-dessus les siennes pour le chevaucher, le bout de son intimité frôla furtivement la mienne, attisant le feu qui brûlait dans mon ventre. J'en voulais plus…

« Ça m'est *égal*. Tu *vas* rester. » Ordonnai-je.

Tenant son visage entre mes deux mains avides, je fondis sur ses lèvres délicieuses, entrebâillant la mâchoire pour permettre à sa langue de faire intrusion dans ma bouche. Ses

bras avaient abandonné toute prétention à pouvoir me maîtriser et parcouraient impudiquement mon corps: s'arrêtant ici dans le creux de mes reins, là pour caresser ma gorge et masser ma nuque, descendant ensuite vers l'un de mes seins qu'il pétrit avec force et délice. Il respirait si fort désormais; on aurait dit Blizzard! Son autre main quitta bientôt mon dos pour caresser mes fesses tandis qu'il rompait notre baiser.

« Ma Luciole … Tu es sûre … ?

« Oui. Oh que oui. »

D'un mouvement du bassin, je trouvai de nouveau le frôlement de son sexe sur le mien. Une friction d'abord, puis un glissement suave alors que la salive de mon appétit charnel enduisait sa virilité. Il laissa s'échapper un souffle rauque, comme en réponse à mes propres gémissements, et bientôt il s'arque-bouta lui aussi à la poursuite de ce contact.

Je me figeai de surprise et de plaisir lorsqu'un petit bout de lui pénètra subrepticement en moi, ressortant aussitôt dans nos mouvements erratiques. Alors qu'une plainte animale s'échappait de ma gorge, Link perdit toute retenue à son tour. En un instant, son bras droit m'agrippa le haut de la cuisse pour me remonter sans effort plus haut sur son ventre, puis sa main calleuse glissa jusqu'à mes reins dans une caresse puissante. Je sentais ses ongles se planter avec fébrilité dans ma peau alors qu'il me serrait contre lui, maintenant ma nuque de son autre main. Alors seulement, enroulant une jambe autour des miennes et tendant tous ses muscles comme un serpent, il nous retourna tous les deux, faisant rouler le sac de couchage avec nous.

Il me dominait désormais et le rideau de cheveux qui entourait jusqu'alors nos têtes tomba mollement sur le matelas. Et sur ma figure! Je ne voyais plus rien, mais j'entendais Link pouffer de rire. Les soubresauts moqueurs de sa poitrine sur la mienne allaient bon train tandis que je me tortillais dans cet espace exigu pour libérer mon bras et ma vision ... Je n'eus pas à le faire: mon chevalier servant, toujours si attentionné, retira délicatement sa main de sous ma nuque pour ôter lui-même les longues mèches de mes yeux.

« Bonjour, vous… »

Son sourire autrefois si rare ne manquait jamais de me contaminer, et cette fois-là ne fit pas exception : malgré l'intensité du moment, je ris avec lui de notre maladresse. Après avoir dégagé les derniers cheveux de mon visage, il porta sa main à ma joue et caressa ma bouche de son pouce comme il l'avait fait il y a quelques semaines seulement, lors de notre tout premier baiser. Il se le remémorait, lui aussi: je le savais à la tendresse infinie qui luisait dans son regard comme des gemmes nox... Quelque chose de nouveau brillait cependant au fond de ses yeux de topaze: quelque chose de sauvage, de bestial… Quelque chose qui me laissa penser que cet homme que j'aimais tant allait me dévorer toute crue sans que je ne cherche à lui opposer la moindre résistance. *Dévore-moi, Link… Dévore-moi avant que mon désir ne me consume…*

Je fis descendre mes mains sur son abdomen musclé, effleurant sans le vouloir son sexe humide. L'un de mes bras s'accrocha ensuite au bas de son dos tandis que le second

remontait le long de sa colonne, contournant son bras pour venir s'accrocher sous sa queue de cheval à moitié défaite. Forçant sur ses genoux qui maintenaient les miens serrés, j'écartai une de mes jambes autant que me le permettait notre duvet.

« Je suis à toi Link. De chacune de mes fibres… Je veux… »

Les mots m'échappaient… Que voulais-je, au juste? Je voulais qu'il me possède. Je lui appartenais et je voulais en sentir la preuve dans mon corps pour de vrai. Je voulais m'en remettre complètement à lui, abandonner les responsabilités qui pesaient sur ma vie, abandonner ce corps frêle à ses moindres caprices... Ne plus être que cette âme que je savais liée à la sienne à jamais...

Ma main avait quitté sa nuque pour caresser en tremblant son visage adoré, le laissant sonder mon âme de ses yeux envoûtants. Oui, il pouvait prendre mon âme aussi: il pouvait tout prendre.

Il se pencha lentement vers ma bouche entrouverte dont il suça les lèvres avec langueur. Puis, il fit descendre ses baisers en cascade le long de ma mâchoire jusqu'à mon cou: j'offris ma gorge à ses mâchoires insatiables et il en fit festin, de plus en plus fougueusement, jusqu'à ce que ses baisers deviennent *morsures*. Bien qu'elles fussent assez puissantes pour me subjuguer complètement, il n'y avait rien de douloureux dans ces morsures viriles: la décharge de plaisir et d'excitation qu'elles provoquaient en moi était si étourdissante que mes gémissements n'avaient plus rien d'hylien. Mon bras, qui tenait ses reins, se crispa de toutes ses forces pour attirer les parties intimes de son corps vers les miennes. Je le voulais tellement en moi que ma tête en tournait.

La contrainte de mes maigres forces ne le fit pas bouger, pas d'un pouce; mais il finit par se plier à ma volonté inflexible. Il replaça son genou entre mes jambes pour les écarter un peu plus et abaissa ses hanches vers moi. Sa virilité me sembla impressionnante lorsqu'elle se posa sur mon bas-ventre et la peur, que mes ardeurs avaient jusqu'alors occultée, me rattrapa soudain.

"Le Courage, ce n'est pas de ne pas avoir peur..." récitai-je. Il fit descendre son corps le long du mien jusqu'à ce que son membre tombe à la jonction de mes cuisses ; un réflexe d'appréhension me fit serrer les jambes sur les siennes.

« Tu as peur… ? »

« Un peu… »

« Moi aussi … Tu veux qu'on arrête ? »

Sa question me laissa sans voix, perplexe, quelques instants ; non pas parce que j'envisageais réellement d'arrêter, mais parce que je réalisais au moment de l'entendre que cette éventualité ne m'avait à aucun moment effleuré l'esprit; pas à un seul instant! Imitant les mots qu'il avait eus lors de nos fiançailles clandestines, je répondis :

« Non. Je suis terrifiée, Link, mais je suis très très courageuse comme fille, il parait…»

Il étouffa un éclat de rire et caressa mon visage amoureusement, ancrant ses yeux d'azur au plus profond des miens. D'un lent mouvement du bassin, comme pour me laisser une dernière chance de changer d'avis, il approcha enfin sa verge de l'entrée bouillonnante de mon intimité.

Mais alors que je tremblais d'anticipation, son bout butta contre ma peau - trop à droite… A la deuxième tentative, il s'accrocha dans le repli de mes grandes lèvres! A la troisième, il glissa le long de ma vulve vers mon anus, m'arrachant un cri d'indignation.

« Link, pour l'Amour d'Hylia… ! »

Laissant s'effondrer son torse sur ma poitrine et enfouissant son nez dans mon cou, il éclata de rire et moi à sa suite.

« Désolé Princesse, d'habitude je vise plutôt bien … »

« *D'habitude ???* »

« Avec mes armes !!! Je voulais parler de mes armes ! C'était une blague! De toute évidence c'est ma première fois, comme vous pouvez le voir je n'ai aucune idée de ce que je fais! Je suis un boulet… Je vous demande pardon…»

« Oh Link… » Sa façon de me vouvoyer chaque fois qu'il se sentait penaud était si adorable que je me sentis fondre. Mon désir, notre fou rire: tout cela céda subitement face à cette énorme boule de tendresse que je ressentais pour lui à chaque instant. Il était si malhabile, mon héros, parfois. Si *humain*… J'avais lâché mes prises sur son dos pour le caresser tendrement, submergée d'Amour.

"Le Courage, c'est d'avoir peur mais d'y aller quand même..." N'écoutant que mon Courage, je fis glisser ma main le long de ses reins robustes, puis autour de sa hanche, jusqu'à atteindre son sexe. Il était déjà un peu moins dur qu'avant, plus petit aussi - pas si effrayant que ça après tout! Je le caressai timidement du dessus de mes doigts, provoquant chez mon héros déchu de brusques inspirations suivis de râles masculins incroyablement érotiques.

Lorsqu'il se durcit de nouveau, je l'empoignai comme la fusée d'une épée et Link, ivre de plaisir, fit basculer son bassin pour l'enfoncer plus loin dans ma main crispée. Oh comme cette épée me paraissait lourde subitement… Fébrile de nouveau, je lâchais sa verge pour la reprendre immédiatement entre mes doigts - comme on tient une plume cette fois - pour pouvoir la guider jusqu'à l'endroit où mon corps affamé la désirait le plus. Mon amant en gémit mon nom, la bouche ouverte sur mon cou, tandis que j'écartais mes autres lèvres du bout de son sexe pour qu'il puisse enfin pénétrer en moi.

Link donna un brusque coup de reins et la vive douleur qui en découla m'arracha un cri. J'avais beau être brave et avoir la volonté d'outrepasser mes craintes, mon corps angoissé s'était comme refermé sur lui-même. Comme un bélier utilisé pour enfoncer la lourde porte

d'un château assiégé, son pénis essayait de se forcer un passage dans une voie qui n'existait plus. Link s'arrêta immédiatement et, paniqué, il sonda mon regard à travers ses cheveux fous.

« Quoi ? Je te fais mal?? »

Je n'avais aucune envie d'en rester là : il était seulement à l'entrée de moi et malgré la douleur, tout ce que je voulais, c'était qu'il vienne encore plus profondément. J'en voulais plus, toujours plus… Si j'avais pu, je l'aurais pris tout entier en moi! Des nourrissons entiers étaient censés pouvoir passer par là: comment sept pouces de l'homme le plus doux au monde pouvaient-ils me faire si mal?

« Non!… Oui… Mais je t'en prie, n'arrête pas… » Les mains agrippées à son fessier, je tentais de l'attirer vers le fond de moi de toutes mes dérisoires petites forces. « Mais doucement, sans à-coup... Oh, s'il te plait, Link… Je t'interdis de te dégonfler maintenant...»

«Me dégonfler? Au sens propre ou au sens figuré? » pouffa-t-il.

«Link!! ... Tu sais que je t'aime, mais si tu n'arrêtes pas de faire l'idiot je te jure que j...»

Il me fit taire d'un rapide baiser sur les lèvres et murmura d'un air espiègle:

«Chut… Une Dame ne jure pas. Vos désirs sont des ordres, ma Reine.»

Je ne sentis pas de douleur cette fois; je ne sentis pas vraiment de plaisir non plus... Mais je pouvais sentir mon intérieur contracté par l'angoisse s'étirer autour de lui. Cette sensation de *l'Amour de toutes mes vies* emplissant la partie la plus secrète de mon anatomie s'accapara tout mon être. Quand il butta au fond enfin, je fus prise d'un hoquet d'à la fois plaisir et douleur. Link plongea de nouveau ses yeux inquiets dans les miens, cherchant des réponses à ses questions muettes. L'adoration que je devinais dans son regard alors que je m'offrais à lui dépassait l'entendement : je n'étais plus sa princesse ni sa grenouille; j'étais sa *Déesse,* et je voyais toutes ses précédentes incarnations me vénérer à travers ses yeux d'une profondeur insondable.

Sans un mot de plus, comme si le concept même de parole était devenu superflu entre nous, il reprit avec précaution ses mouvements de va-et-vient, qui déclenchaient désormais en moi des frissons de plaisir; chacun plus ahurissant encore que le précédent. Petit à petit, attentif à mes moindres réactions, il s'autorisa à accélérer sa cadence et l'amplitude de ses mouvements. Mes gémissements devenaient de plus en plus singuliers au fur et à mesure que mon plaisir se faisait plus intense, et bientôt mon délice atteignit son paroxysme, me poussant dans un état de transe bien différent de celui que pouvait provoquer son autre épée. Incapable de penser, je me tordais sous cette jouissance qui déferlait dans tout mon corps. Observant avec fascination mon visage, Link s'était arrêté dans les profondeurs de mon être pour savourer la pression de mes muscles qui se serraient en rythme sur lui. Le souffle court, il me fallut de longues secondes pour reprendre mes esprits.

Je me sentais complète et repue. Alors qu'il suçotait mes lèvres avec tendresse et fierté, tout

ce dont je me languissais était de me rendormir contre son corps salvateur. Mais Link reprit soudain ses allers-retours en moi, alors que ma chair satisfaite ne ressentait plus rien...

Sans mon état d'excitation, il y avait quelque chose de bizarre et de dérangeant à l'avoir ainsi en train de bouger sur moi et en moi. Ces actes, pour lesquels je l'avais supplié et qui m'avaient apporté tant de béatitude quelques instants plus tôt, me semblaient soudain obscènes et dégoutants. Bien entendu, une partie de moi tenait à ce qu'il ait lui aussi son plaisir… Mais l'autre partie, offusquée, aurait juste voulu qu'il arrête; qu'il arrête tout de suite! Ce ne fut que par Amour pour lui que je me fis Princesse de la Sérénité pour endurer ce malaise… Et peut-être aussi par orgueil, car je m'étais targuée trop de fois de lui appartenir pour me raviser maintenant qu'il le mettait en pratique...

Il avait dû remarquer cependant mon absence de réaction, car il entreprit de varier ses mouvements pour chercher, du moins le supposai-je, un moyen de me faire jouir de nouveau. J'étais persuadée qu'il se fatiguait pour rien quand l'un de ses coups d'estoc fit sortir de ma gorge un son absolument indécent. Il reprit de plus belle ses à-coups en moi sous ce nouvel angle et, victorieux d'entendre mon plaisir, il saisit de nouveau mon cou entre ses dents, me faisant hululer d'extase.

Link accélérait sa cadence et son souffle se faisait de plus en plus court et rauque. Stimulée par sa perte de contrôle de plus en plus évidente, je dévorais sa peau salée de ma bouche impatiente. Tout mon corps ondulait sous ses puissantes intrusions. Il avait de nouveau passé un de ses bras dans la cambrure de mon dos pour me soulever tandis qu'il me ravageait de tout son corps insatiable. Dans ma lubricité retrouvée, la douleur de ses ongles plantés dans mon dos ne faisait que s'ajouter au délice. Bientôt l'intensité de mon plaisir me fit m'accrocher à lui de toutes les forces dont étaient capables mes bras, tétanisés jusqu'à la souffrance.

Lorsque j'atteignis mon second orgasme et que mon intimité se noua de nouveau sur sa verge, Link étouffa dans mon cou des râles de soulagement si virils et sensuels que pour un peu, j'aurais eu envie d'une troisième manche. Sur moi comme en moi, je le sentis se détendre entre les derniers spasmes de son sexe.

Sans sortir de mon corps, il resta quelques instants allongé sur moi, couvrant mon visage de tendres baisers alors que je caressais amoureusement son dos. Se hissant sur ses coudes pour me regarder, il prit une profonde inspiration comme pour me dire quelque chose mais se ravisa. Il laissa s'échapper à la place un soupir saccadé, et secoua la tête d'un air incrédule comme il le faisait parfois avant; avant d'être sûr que je l'aimais… Sans voix, il se contenta d'embrasser et de caresser mon visage avec passion.

Lorsque son organe flasque sortit de moi, suivi d'une quantité impressionnante de son sperme, mon amant attrapa en panique ses sacoches pour y trouver de quoi nous essuyer. Il me tendit un petit tas de tissus et , s'allongeant sur le dos à mes côtés, il sortit finalement de son mutisme :

« Contemplez, Princesse, ma dernière chemise propre ! Quel idiot je fais d'avoir jeté cette maudite robe de Cérémonie au fond de la grotte: on a raté l'occasion de la faire enfin servir à

quelque chose d'agréable ! »

Et c'est dans ce dernier éclat de rire que je retrouvai ma place préférée en ce monde: lovée entre son torse et son bras, la tête blottie dans le creux de son épaule. Triomphante et satisfaite, je m'endormis avec lui, la main posée sur son cœur.

LINK

« Link… Link… Réveille-toi… Ouvre les yeux, Link… »

Zelda… Sa voix me paraissait si lointaine, m'extirpant douloureusement des entrailles même de la Terre. Je m'éveillai. Elle était là pourtant, son visage apaisé à un souffle du mien, et elle dormait profondément.

Quel drôle de rêve… Mais quel miracle d'ouvrir les yeux sur son beau visage, niché dans sa douceur et sa chaleur et son odeur… J'avais tellement hâte que tous nos réveils ressemblent à ça. *Je dois être l'homme le plus heureux ayant jamais vécu.*

Une luminosité blafarde baignait les abords de notre caverne. Loin, très loin, le brouhaha des oiseaux de mer me rappelait étrangement celui du marché de la Citadelle, tel que je l'entendais depuis mes quartiers au château. Le feu menaçait de nouveau de s'éteindre. Il était temps de se lever de toute façon. Je me tournai vers ma compagne endormie et, enfouissant mon nez dans ses cheveux, je déposai un tendre baiser juste sous son oreille.

« Bonjour, ma Princesse… »

« Hmmmm…. »

Son gémissement n'avait plus rien à voir avec ceux qu'elle m'avait offerts cette nuit. De toute évidence, Son Altesse aurait voulu disposer d'un peu plus de sommeil! Son Altesse aurait peut-être dû y penser cette nuit, et dormir, au lieu de me sauter dessus... Elle me tourna le dos, se pelotonnant dans le duvet en maugréant.

Je lui laissai le temps d'émerger de ses rêves et une fois encore, je me hissai sur un bras pour jeter du bois sec dans les braises de notre feu. Je fis mal à ma chère et tendre en prenant malencontreusement appui sur sa chevelure, arrachant de ses douces lèvres un petit cri de douleur et un reproche inintelligible. Un fin filet de fumée s'élevait déjà des plus petites branches que j'avais tout juste ajoutées. Le feu reprendrait sans aucun doute et sans mon aide. Je me recouchai au chaud auprès de ma Zelda.

« Pardon de t'avoir fait mal, ma Grenouille… Tu vois, ce n'est pas une si mauvaise idée, les cheveux courts… »

Elle sourit malgré sa somnolence et vint chercher la chaleur de mon buste. En réponse, je me

lovai contre elle comme je l'avais fait cette nuit pour la ramener parmi les vivants, glissant mon bras droit sous son cou et mon bras gauche sous le sien pour l'envelopper de toutes parts. Elle était à moi. Ma Déesse. Ma Reine. Ma Femme.

Je me sentais lessivé par toutes les émotions qui m'avaient possédé durant ces dernières heures. La terreur absolue d'être en train de la perdre pour toujours, la crainte qu'une vieille momie pourrie de rancœur puisse troubler notre paix tant méritée, et enfin ce feu d'artifice de sensations et de fièvre alors que nous assouvissions ensemble notre désir l'un pour l'autre.

Ma main trouva l'un de ses petits seins si doux et l'encapuchonna parfaitement, comme s'il avait été fait pour ma paume. Je ne pus plus le quitter, le caressant en merveille, le pressant doucement, jouant du pouce et de l'index avec son téton... Comment un si étrange petit tas de chair molle pouvait-il avoir un tel effet sur moi ? Mon pénis se déploya en une soudaine érection, caressant ce-faisant l'entrecuisse de mon âme sœur. *Hylia Toute Puissante…*

« Link… J'ai sommeil…» pleura-t-elle.

Eh bien moi, je n'avais plus sommeil du tout. J'aurais dû m'excuser, retirer ma main de son sein, éloigner de son corps mon gland déjà suintant de convoitise… Mais je n'arrivais pas plus à maîtriser mes mouvements qu'à articuler le moindre mot. Je lâchais péniblement son sein, attrapant maladroitement une de ses mains à la place pour m'aider à retrouver mon calme. Mon bassin était pris de ces mouvements instinctifs et à chaque fois que mon membre si sensible effleurait sa peau, je perdais un peu plus le contrôle...

Il fallait que je me lève. Je serais allé m'asseoir cul-nu dans la neige pour refroidir mes ardeurs s'il l'avait fallu, mais je ne l'aurais jamais forcée! Avant de m'y résoudre, dans une tentative désespérée de lui faire comprendre à quel point je la voulais, je repris fiévreusement sa nuque entre mes dents.

« Aaah… Link… » gémit-elle d'une voix tremblante.

Intéressant… Je la mordis de nouveau et elle poussa une petite plaine d'animal blessé. Son corps se cambra pour venir au contact de mon sexe et elle attrapa mes avant-bras avec passion. Oh oui elle était à moi, et puisqu'elle le voulait aussi, j'allais la prendre de nouveau.

Ne voulant pas la pénétrer tout de suite, je laissai mon vit se glisser dans la vallée que formaient ses fesses et ses cuisses; évitant soigneusement de m'approcher du repaire interdit de mon Lemlys, de peur qu'elle ne me feule encore dessus. De ma main droite cette fois, je repris mon exploration de la texture de ses seins. De ma main gauche, je me cramponnai à sa hanche pour me rapprocher le plus possible de son corps brûlant. Juste à côté de nous, les flammes du feu de camp dansaient joyeusement.

"Link… Oh *Link*…!"

Sa voix m'implorait autant qu'elle m'accusait et sa frustration la poussait à tenter de se retourner vers moi. Ma Reine était clairement déterminée à prendre les choses en main si je ne

montrais aucun signe de le faire moi même. Je la maintins immobile contre moi, suçant ses épaules d'opale avec ferveur pour l'adoucir, et pris mon arme en main pour trouver la douce entrée de son fourreau. J'engageai mon sexe en elle et me repositionnai pour pouvoir la pénétrer jusqu'à la garde. Lentement, pour ne pas lui faire mal... S'il y eut des à-coups, ce fut seulement parce qu'elle se cambrait dans sa faim de moi et se tortillait pour que je sombre plus vite dans ses profondeurs.

Par toutes les déesses d'Hyrule, que j'étais bien en elle! C'était doux et tiède et délicieux: comme une version affûtée d'être dans ses bras. Mais au dessus de tout le reste était ce sentiment de fusion. Je n'étais plus, dans ces moments charnels, qu'une partie de Zelda et elle une partie de moi. Nous ne faisions plus qu'un, comme si le désir et le plaisir ardents qui brûlaient en nous suffisaient à nous fondre l'un dans l'autre; nous forgeant en quelque chose de plus grand.

Je repris ma danse guerrière au rythme de ses gémissements: rien ne pouvait plus me galvaniser que d'entendre à quel point elle aussi, elle appréciait ma présence en elle. L'idée de la prendre par derrière en la tenant de mes crocs par la nuque, comme les bêtes le faisaient, était aussi exaltante. Car il y avait une bête en moi: je la sentais juste sous ma peau dans ces moments de luxure mais elle avait toujours été là, tapie dans l'ombre, attendant son heure… *Une grande bête grise et noire, un genre de loup…*

L'angle que nous offrait cette position si naturelle était source d'un plaisir démesuré. Mais nos corps d'hyliens nous gênaient : il suffisait que ma partenaire s'arqueboute de plaisir ou que dans ma fougue mes mouvements deviennent trop amples, pour que ma verge sorte de son vagin. Zelda rouspétait de frustration chaque fois que l'intrusion suivante qu'elle attendait tant ne se produisait pas.

Pour moi, ce dérangement était largement compensé par la possibilité d'explorer tout son corps de mes mains : ses seins bien sûr, mais aussi son ventre velouté, ses hanches qui me faisaient des petites poignées, ou encore ses cuisses serrées et moites… Il ne fallut pas beaucoup de temps avant que j'atteigne le summum de mon plaisir. Je sentis les soubresauts de mon membre, suivis de cet intense soulagement alors que je me déversais d'extase dans les entrailles de ma meilleure moitié…

Zelda n'avait pas joui et, dépossédée, elle se déhanchait au bout de moi à la recherche de son plaisir. Je glissai une main vers son entrejambe dans l'espoir de pouvoir la soulager, mais elle arrêta mon geste à mi-chemin, saisissant mes doigts pour s'en masser le pubis en petits gestes circulaires. Je libérais ma main de la sienne et, guidé par son exemple et par ses glapissements, je m'occupai d'elle. Elle était si divine dans sa jouissance: s'accrochant à mes bras de toutes ses griffes comme un chat sauvage, ses lèvres entrebaillées s'ouvrant et se ferment dans le vide, ses sourcils dorés froncés sur ses paupières crispées, son front luisant léché par la lumière des flammes… Emerveillé par ce que je voyais, je la portai à bout de doigts et de dents jusqu'à sa délivrance, me délectant des douces contractions de son vagin sur mon sexe vaincu, que j'avais laissé en elle. Je ne m'en sortais pas trop mal; à croire que j'avais été gaucher dans une autre vie!

Tandis que Zelda, pantelante, tentait de retrouver son souffle, j'embrassais son cou, sa mâchoire, ses tempes... Envahi de tant de tendresse pour elle que j'avais l'impression de suffoquer.

« Tu es à moi… »

« Depuis le temps que je te le dis, mon Amour … » bredouilla-t-elle épuisée en se blottissant contre moi.

Je me sentais complet et heureux au-delà de tout ce que j'avais pu imaginer, et pourtant je redoutais les conséquences que nos ébats pourraient avoir lorsque nous retournerions à la civilisation. Aussi fort que je voulais des petits avec elle, je priai silencieusement Farore pour qu'ils n'arrivent pas si tôt… Si Zelda n'avait pas été la Princesse d'Hyrule, je l'aurais emmenée sans attendre au prêtre du village le plus proche pour l'épouser légalement et ne plus jamais, *jamais* avoir à passer une seule nuit sans elle.

Toujours enserrée dans mes bras, Zelda cherchait du toucher ma chemise en lin pour pouvoir s'y essuyer de ma semence... Je cachai mon visage dans ses cheveux, enchanté et honteux d'avoir été aussi faible.

« Tu es à moi…» répétais-je comme pour me convaincre que personne ne pourrait jamais rien y changer. « À moi … »

****

***

*

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés